

CHANGER DE VIE

Le rêve d'une autre existence

La reconversion? Cette démangeaison a un nom : le syndrome Gauguin. A ne pas tenter sans business plan, pour réussir sa métamorphose.

En ouvrant son guichet de départ en juillet, Hewlett-Packard a libéré des rêves refoulés chez ses employés. Envie de suivre des cours d'art à l'école Boule, de fabriquer des vitraux, des meubles, d'organiser des voyages en montgolfière. Bref, de changer de vie. Le bouleversement fut plus radical encore pour ce cadre devenu directeur d'une école de plongée à Bora Bora.

Crise de milieu de vie

D'ailleurs, c'est un autre mordu de Polynésie, Paul Gauguin, qui est devenu le symbole de ces changements de cap. Au point que l'on parle de « syndrome Gauguin ». Avant d'immortaliser des vahinés au soleil, le peintre menait la vie morne et bien rangée d'agent de change parisien. Psychanalyste et professeur à l'Insead, Manfred Kets de Vries a fait de la rupture de l'artiste l'archétype de la crise de milieu de vie, cette période de bilan propice aux revirements. « Avant 40 ans, on se croit immortel ; après la quarantaine, on réalise l'urgence de consacrer sa vie aux choses essentielles », détaille l'enseignant. « Changer de vie pour faire triom-

phes son désir réclame du courage. Difficile de renoncer à un statut, un train de vie, des revenus. Au fil des années, une mécanique s'enclenche, presque à votre insu, difficile à arrêter », raconte le DRH d'une grosse entreprise du Cac 40, qui parfois rêve « de tout plaquer ». Souvent, c'est un déclic qui ouvre la vanne du désir. Un licenciement économique, l'affrontement de trop avec son chef, un divorce, une naissance. Présidente d'Actionnelles, un réseau d'aide pour les femmes chefs d'entreprise, Gaëtane Hazeran parle de ces salariées de plus en plus nombreuses qui, avec l'arrivée d'un nouvel enfant, se mettent à leur compte. « Elles veulent concilier vie professionnelle et vie personnelle, et être autonomes. » Mais gare aux engouements trompeurs, comme le rêve d'échapper à Paris pour gérer une chambre d'hôte en province. Les *bed and breakfast* huppés sont presque deux fois plus nombreux aujourd'hui qu'il y a dix ans. « Attention, cette activité est plutôt un complément de revenu », avertit l'Association des gîtes de France. En ouvrant aux touristes sa magnifique demeure normande, la Parisienne Janine Ninove savait

qu'elle prenait un risque. Mais elle revenait aussi à de vieilles amours, à des envies de grandes tablées sous de hauts plafonds à moulures... Car les rêves de changements cheminent souvent depuis longtemps. Paul Gauguin ne peignait-il pas pendant toutes les années où il était rond-de-cuir? **Sabine Syfuss-Arnaud.**

Nos conseils

A lire :

• **Le best-seller *Changer de vie*** (Editions Village mondial), qui vient d'être réédité. Les journalistes Marie-Pierre Noguès-Ledru et Anne Claret-Tournier proposent des témoignages, conseils et avis d'experts.

A consulter :

• **www.apce.com** (pour la création d'entreprise); **www.gîtes-de-france.fr** (pour ouvrir un gîte ou une chambre d'hôte); **www.actionnelles.fr** (réseau de femmes chefs d'entreprise).

A éviter :

• Se jeter à corps perdu dans un projet. Mais réaliser un business plan avec un professionnel.
• Mettre trop tardivement au courant son entourage. Les changements de cap perturbent profondément la vie de famille.



L'EXPERT



Patrick Amar, président du groupe de coaching Axis Mundi et psychologue

“A l'âge des cheveux gris, le plaisir l'emporte”

A 40 ans, on a d'autres aspirations qu'à 25. Jeune diplômé, on est avide de faire ses preuves, de donner le meilleur de soi, de s'investir pour gagner statut social et argent. Souvent, on n'a pas choisi son premier diplôme. Il est le fruit de l'introduction des parents. L'enfant a intégré leur

message sur le thème du “toujours plus et toujours mieux”. Dans cette première phase, on choisit un métier qui nous met dans un rôle d'expert. En prenant des cheveux gris, les priorités et les envies changent. On tient davantage compte du principe de plaisir. Lors des bilans de compétences, je constate cette prise de distance.

On cherche des relations plus ancrées dans le relationnel, le don, la transmission. C'est à ce moment que se font les changements. Progressifs ou brutaux, et parfois douloureux. Au fil des années, le salarié adopte avec l'entreprise des postures successives, comparables à celles qu'il a vécues enfant avec ses parents.

Il passe d'une totale dépendance, où il attend tout de son employeur, à la rébellion – il crée son business, veut prouver qu'il se débrouille seul, pour finalement réaliser la synthèse, celle de l'interdépendance. Il revient alors vers l'entreprise, en développant une stratégie de réseau, et en tissant de nouveaux liens. ■